

# Signe dans la Bible



Sur la société  
La valeur

## L'économe fidèle et avisé

Évangile selon saint Luc 12. 42-48



**La Parole de Dieu**  
Lue par  
Sarah-Jane Sauvegrain



**La méditation**  
frère Franck Dubois  
Couvent de Lille

### La Parole de Dieu

Quel est donc l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de ses domestiques pour leur donner, en temps voulu, leur part de blé ? Heureux serviteur, que son maître, en arrivant, trouvera à son travail.

Vraiment, je vous le déclare : il lui confiera la charge de tous ses biens. Mais si le même serviteur se dit : "Mon maître tarde à venir", et s'il se met à frapper serviteurs et servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, son maître viendra le jour où il ne l'attend pas et à l'heure qu'il n'a pas prévue ; il se séparera de lui et le mettra parmi les infidèles.

Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a pourtant rien préparé, ni accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, n'en recevra qu'un petit nombre. A qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage.

### La méditation

#### L'économe fidèle

Le maître était parti il y a longtemps déjà. C'est à peine si ses traits restaient en ma mémoire. Déjà sa voix aimée n'était plus familière. De lui j'avais tout appris. Je crois que sa confiance m'avait bien fait grandir. Un jour, sans prévenir, il me remit son bien, n'acceptant de ma part aucune remontrance. Je me savais indigne de l'auguste héritage : « Je ne le mérite pas ! » - « Qui parle de mérite ? », répondit mon bon maître. « Je donne à qui je veux. Je pars. Je reviendrai. »

Dans ma grande surprise je ne demandai pas l'heure de son retour. Les jours passèrent. Je m'appliquais, inquiet, au travail confié. Tout tremblant à la tâche, de peur qu'à son retour, le maître courroucé ne trouve ses affaires comme il les eut souhaitées. Je craignais sa colère.

Quelques mois écoulés, la crainte s'estompa. Scrupuleux, je tenais néanmoins à redoubler d'effort. Le devoir de bien faire, la fierté du gérant constatant alentour le bon train des affaires. Le devoir m'obligeait. Et puis, les ans passèrent. Apaisé désormais, j'avais plus de douceur pour ceux qui travaillaient, fidèles, à mes côtés. Et le maître, distant, me paraissait meilleur. Je n'avais plus la crainte d'un retour courroucé, l'orgueil s'était éteint, ne restait que l'amour, pur, désintéressé. Je ne le craignais plus, pas plus que je l'enviais. Il me tardait seulement de lui dire : merci.

C'est alors qu'il revint, démontrant sa patience. Il attendit longtemps, que s'épura mon cœur. « Tu étais serviteur : tu seras mon ami. »

*Méditation enregistrée dans un studio de RCF Nord de France*